

LA LÉGENDE DE LA MÈRE MORTE

par Isabelle LARRIVÉE
(École américaine de Casablanca)

« Son regard est pareil au regard des statues,
Et, pour sa voix lointaine, et calme, et grave elle a
L'inflexion des voix chères qui se sont tues. »
Paul Verlaine

Introduction

« Le lait de la mort » de Marguerite Yourcenar, nouvelle écrite en 1938 et publiée dans le recueil intitulé *Nouvelles orientales*, se donne d'emblée comme la réécriture d'un mythe balkanique.

La nouvelle prend appui sur une double structure où la légende se trouve enchâssée dans un récit-cadre. Si la légende relate l'histoire tragique d'une mère emmurée vivante qui continue au-delà de la mort de nourrir son enfant, le récit-cadre semble avoir pour fonction de présenter la légende comme l'histoire d'une mère exemplaire s'opposant aux mauvaises mères d'aujourd'hui. Mais contrairement à ce qui a été le plus souvent écrit sur cette nouvelle, il ne s'agit pas, en ce qui concerne le récit-cadre, d'une mise en perspective, d'un « faire-valoir », pour la légende¹. Il ne s'agit pas non plus d'une simple réécriture, d'une retranscription du mythe que l'auteur aurait choisi de mettre en forme en l'introduisant par le biais d'un conteur.

La structure d'enchaînement est en elle-même très éloquente dans ce récit de mère emmurée. Ce qui s'encrypte ainsi se passe à mon avis à plusieurs niveaux. Ces deux récits fonctionnent l'un par rapport à l'autre, dans une intimité n'admettant pas qu'on les pense

¹ Comme l'a bien démontré Christine MÉNARD, se limitant toutefois à situer le récit dans le contexte historique et mythique : « Souci de totalité encore pour un écrivain qui désire réunir la terre d'avenir et la terre de mémoire, même si tout le prologue est organisé comme faire-valoir moraliste de la légende moyenâgeuse ». Voir : « L'influence slave sur deux nouvelles orientales de Marguerite Yourcenar », *Bulletin de la SIEY*, n° 3, février 1989, p. 52.

Mes sincères remerciements à M. Marc-Étienne Vlamincq pour son efficacité et l'exhaustivité des sources documentaires qu'il m'a fournies.

séparément. Leur porosité, les nombreuses coïncidences entre eux feront du mythe de la bonne mère un récit travaillé par le fantôme d'une mère morte.

I- La nouvelle

L'action du récit-cadre se déroule à Raguse, nom donné autrefois à Dubrovnik, en Herzégovine. Nous sommes à la veille de la Seconde guerre mondiale. Philip Mild et Jules Boutrin, touristes dans la région et « compagnons de cabine », se rejoignent dans un café non loin du port, tous deux en proie à la lassitude et l'ennui. Pour se distraire, Mild demande à Boutrin de lui raconter une histoire, « la plus belle et la moins vraie possible ».

C'est ainsi que Jules Boutrin entre dans le récit de la légende où il va apparemment disparaître en tant que conteur.

La légende se déroule à Scutari, ville de Serbie, à une époque que l'on peut situer environ au XVI^e siècle. Elle raconte l'histoire de trois frères qui s'acharnent à vouloir ériger une tour qui leur permettra, en ces temps de conquête ottomane, de voir venir les pillards turcs et de pouvoir se préparer à défendre leur village contre une éventuelle agression. Mais chaque fois que l'ouvrage se trouve à peu près achevé, la tour s'écroule. Le frère aîné propose de se soumettre à la croyance populaire voulant qu'un édifice ne peut tenir que si l'on a emmuré dans ses fondations un être vivant. La question est de savoir ici qui l'on va mettre dans les fondations de la tour. Il n'est évidemment pas question que ce soit l'un d'entre eux. Ce sera donc l'une de leurs épouses, celle que le sort désignera le lendemain pour apporter la nourriture du jour.

Le sort désigne l'épouse du plus jeune, le plus intègre, celui qui a su ne rien dévoiler à sa compagne ni en parlant dans ses rêves, ni par la mise en place de stratégies d'évitement. Cette jeune épouse, décrite elle-même comme un être pur, comme une mère dévouée et tendre, apparaît donc au bout du chemin, le lendemain. Le jeune frère se rebiffe, tente d'agresser ses frères et est assassiné par l'un d'entre eux d'un coup de marteau sur la tête. La jeune femme comprenant de quoi il s'agit, commence par supplier, puis, atterrée par la mort de son mari, accepte de se rendre à la demande des frères.

Mais avant d'être sacrifiée, elle implore ses bourreaux de laisser, au niveau de sa poitrine et de ses yeux, des ouvertures dans la pierre qui lui permettront de continuer d'allaiter son bébé et de le regarder profiter de son lait. Les frères accèdent à sa requête. Elle peut donc allaiter quotidiennement son enfant et le voir. Au bout de quelques jours d'agonie, elle meurt et le miracle a lieu : elle continue de